El. 8° Y
11882

JEAN ALBANY

ZAMAL

Chez l'auteur 7 rue du Dragon Paris

ZAMAL

EL 8° Y
11882

Il a été tiré de cet ouvrage
10 exemplaire sur papier de luxe
numérotés de 1 à 10 et constituant
l'édition originale, hors commerce

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

81
48

JEAN ALBANY

ZAMAL



Chez l'auteur 7 rue du Dragon Paris

DL-18-07-1980-21046



ZAMAL

Déesse caraïbe et pieds nus tu dansais
Des hanches. Souple contre toi me suis lancé.

Dans mon sang
Monte bruissant
Le chant rose des paradisiers.

Fièvre du Bengale, te voilà sœur du vent
Oiseau des îles, or du soleil levant.

Dans la selva verte fais ma découverte
Susurre ton appel
Parmi les acajous et les orchidées grêles.

C'est moi.

Je suis dans ta pirogue
Herbe de ta savane
Guerrier je me pavane
Aux feux de ton cri rogue.

Meule je broie ton sel
Calou pile ton mil
Calou pile ton riz
Piment teins ton carry...

Et je mange ton miel, grille tes sauterelles
Et j'attaque avec toi le lion, les gazelles.

Sorcière de ma nuit
Algue des marées
Je suis ton bois d'ébène dans l'eau qui fuit
La corne acérée de la lune nouvelle.

O naja,ô navaja
Ton balancer m'ouvre le flanc
Et ton délire d'oiseau-lyre
Fait luire ma peau de safran.

C'est moi
Pointe de la sagaie
Arme de roi
Plus lisse que l'écaille.

Pour toi je perce l'ennemi
Le poisson bleu, effraie l'oiseau
Coupant les palmes pour l'ami
Et danse au ciel comme un roseau.

C'est moi la liane d'hévéa
Quand tu te cambres, tu te cabres
Plus violent qu'un grand boa
Je suis de tes bras la palabre.

Et voilà que tu danses entre les grands tambours
Fumée grisante des boucans
Paon foudroyé faisant la roue
Sauvagement pour boire à la source l'élan.

Dans le vol angoissant
De cent bem-bem

Calebasse à grains d'encens
Tes mains sont mille femmes.

Seule de la harde
Fuyante troupe
Tu appelles, tu regardes
Qui suit ta route.

C'est moi.

Indolemment tes pieds nus ont glissé
Vers l'herbe où la panthère crie son amour
Où les grands phallus se dressent
Où les sexes s'entr'ouvrent
Où les fleurs sombrent...

Indolemment ton corps a glissé vers la nuit
Ombre verte et dorée
Vers les sorciers et les vaudous
L'oscillement lascif
Des torses déchaînés.

Dans ta sueur primitive
Brise de musc
J'enfouis ma tête
Et les cheveux encore crépus,
Frotte mon corps à ta peau blanche

De négresse
Qui danse
Yeux entr'ouverts
Aphrodisiaque.

SOLITUDE

La source ne saurait où retrouver la pluie,
Le moutardier sa cage,
Ni le pistil frôlé cette abeille enfuie
Lourde en pollen sur l'étamine,

Mais mon âme voyage
Vers des pays que j'imagine
Peuplés de ciels, pleins de chimères,
De paons royaux, dont les lumières
Souples glissent en avalanches,

Vers un pays que j'imagine
Avec des îlets pendillés
Lourds du parfum des vanilliers
Féconds dans leurs fleurs blanches
Et qu'on devine
Sous l'ombrage des vacoas.

Ces ciels et ce parfum que j'imagine
Dormant dans l'outremer et dans l'or des espaces
Se bercent à mon spleen et par instants déplacent
Les deux branches de ma croix...

CYCLONE

Je ne tourne pas autour des palmistes comme une vache égarée
Ni ne frissonne dans le fanjan capillaire
A petits cœurs montrant du poing
Mais chante le cyclone à qui ne comprendrait...
La pluie marquant la peau
Et qui tel un amour vous éclate au visage.
On ne l'avait pas vue celle-là avec ses cheveux roux
Ses deux seins jamalacs pas mûrs
C'est elle elle vous tache.
Son désir épanoui parfum vous happe la narine
Elle s'ouvre et l'on devient pistil...
Ah! qui ne voudrait être le baba de maïs en filasse
Cheveux de jivaros fumés
Qui ne voudrait être la fleur des graminées dansant
Chantant branlées par le cyclone courrier des Mascareignes.
Et j'y reviens j'y reviendrai
Tant que n'aurai chanté
Ma ravine à pignon d'Inde à bois d'olive à tamarin
Où sur ses bords le rouge eucalyptus le blanc
Dressent leur phallus et pépient les martins
Ma ravine aux bambous
Sous ses branches reposoirs pas plus que n'oublierai
Tous les oiseaux béliers tisserands pour le ciel
Et dont les nids ressemblent à cette herbe des brises
Aux clochettes qui jasent et modulent...
Quel goût a le soleil
Qui nous lissera le plumage jaune